

1) Masculinités, genre et non-violence : une stratégie méthodologique pour une vie sans violences.

MOUVEMENTS DE GENRE

Par Abel Ramirez



Le genre, à bien des égards, sert de fer de lance pour la collecte d'informations sur les inégalités sociales, politiques, culturelles et économiques qui, selon les spécificités de chaque groupe humain et leurs contextes, affectent le plus les femmes. Le scénario, construit historiquement pour bénéficier aux hommes, est plein de symboles et de

significations pour que ces conditions d'inégalité et de violence se renforcent narrativement et politiquement dans le quotidien des sujets au point, par exemple, de transformer les rôles de genre et leur affectation en réalités naturalisées et normalisées dans lesquelles les femmes portent la part la plus lourde : discrimination, violences (physique, sexuelle, patrimoniale, symbolique, psychologique), exclusion (de l'espace public), marginalisation, l'inégalité salariale et peu ou pas de possibilités d'occuper des postes de décision politiques ou culturels.

En outre, ces inégalités sociales, qui s'expriment majoritairement sous forme de violences, sont traversées par une construction linguistique qui, au sens strict, matérialise et naturalise les différentes manifestations de violence dans la sphère publique et privée. Par conséquent, s'il est clair qu'il existe des moyens spécifiques de communiquer et qu'ils sont attachés à la construction et à la résignation constante de nos identités, il n'est pas étonnant que le langage renforce le quotidien des sujets avec une charge symbolique d'oppression et d'exclusion avec la capacité de limiter l'action, dans ce cas, des femmes.

C'est ainsi qu'apparaît un univers masculin, machiste, patriarcal, androcentrique et violent qui affecte le monde et les décisions des femmes. Nous sommes confrontés à des conditions sociales qui valorisent différemment les hommes et les femmes, une question qui implique un niveau élevé de discrimination invisible dans laquelle les hommes ne trouvent pas ou ne veulent pas trouver les voies pour nous responsabiliser et adopter une position politique face aux inégalités sociales et aux violences basées sur le genre. Au milieu de ce tissu structurel, qui s'appuie sur différents types de violences, le travail dans la masculinité apparaît comme une opportunité d'aborder, avec différentes stratégies, ces violences à partir du travail avec les hommes. Cela repose sur l'idée que les hommes ont plus d'avantages que les femmes, car nous soutenons et renforçons les inégalités sociales et les violences basées sur le genre.

Depuis 2020, la Fondation Lunita Lunera, avec l'appui de l'Unicef Équateur, a mis en œuvre une série de stratégies pour construire une culture de paix dans laquelle tous et toutes ont les mêmes chances et libertés. Une partie de l'intervention est dans l'exercice de nous repenser comme sujets : participer activement à la transformation des conditions d'inégalité et de violence, modifier le langage et surtout, nous positionner en tant que sujets ayant la capacité de cimenter un changement qui, à long terme, réactive la façon dont nous interagissons avec nous-mêmes, avec les autres personnes et avec l'environnement.

Ainsi, le travail sur la masculinité réalisé par la Fondation repose sur trois sources : i) un processus d'enseignement-apprentissage dans lequel les sujets reçoivent des contenus autour de thèmes liés au genre, aux violences, aux droits de l'homme, les droits sexuels et reproductifs, le consentement et la langue; ii) la construction de produits éducatifs de communication pour l'incidence dans des localités spécifiques; et iii) la création d'agendas politiques de travail avec les hommes et l'établissement de liens, à partir de la génération d'engagements, avec des institutions publiques. De notre expérience engagée, incarnée et militante, nous avons eu besoin de tout ce «fil tendu» d'actions conjointes et significatives pour aller tordre et étirer la connaissance qui nous rendait le travail collaboratif.

Chaque axe travaillé est à son tour composé d'actions communautaires et de répliques qui sont visibles dans des stratégies comme la création de blogs d'informations, la mise en scène de pièces de théâtre, l'analyse et la résignation de contes d'enfants et amorphe (genre musical composé de vers et de rimes), l'enregistrement de chansons, de courts métrages et de documentaires qui soulignent l'intersectionnalité des oppressions, la construction de pots et de programmes radio et

l'appropriation des espaces pour "sauver"/transformer le quartier en utilisant les corps, où ils défendent quelque chose qui les préoccupe, en participant de l'art barrial pour mettre le monde à l'envers.

Toutes les activités réalisées par les enfants et les adolescents (NNA) des quartiers marginalisés des villes de Manta et d'Esmeraldas (provinces côtières de l'Équateur) se constituent dans le cadre d'un exercice qui a le poids nécessaire pour modifier les comportements et proposer des issues contre les féminicides, créer des campagnes contre la violence sexuelle des enfants et des adolescents, mettre sur la table l'importance des droits sexuels et reproductifs des enfants et des adolescents et construire des sujets-hommes dynamiques qui entrent dans un processus étendu et complexe de (des)apprentissage des comportements socialisés dans la violence et dans la lutte constante avec nos pairs.

À cet égard, le travail avec les hommes et les initiatives de la Fondation Lunita Lunera et de l'Unicef, en fin de compte, partent de la nécessité de soutenir des processus liés à un tissu institutionnel et culturel pour travailler dans une optique de genre qui encourage la construction d'une société où l'identité de genre, l'âge ou le lieu d'origine des personnes ne sont pas des raisons pour avoir plus ou moins de possibilités de développement, de meilleurs emplois et/ou de meilleurs salaires.

Ainsi, nous avons conclu avec des propositions situées sur la construction de la masculinité et sur la construction d'une agence repensée sur la diversité. La culture de la paix a été semée et les bourgeons sont visibles. Plus d'arrosage, s'il vous plaît!

Abel Ramirez. Sociologue, anthropologue, spécialiste du genre, de la violence et des droits humains, coordinateur du projet Unicef-Fululu, membre du Réseau Équatorien de Culture Funéraire et du Réseau équatorien de masculinités, bénévole pour Warmi-Org.